

La représentation de Marie-Madeleine dans les enluminures

par Jacques Gravé

Notre confrère, pharmacien-biologiste, ancien vice-président du Conseil national de l'Ordre des pharmaciens, président de l'association « Sauvegarde du patrimoine pharmaceutique », membre de la Société d'histoire de la pharmacie, avait fait une présentation à ce sujet au 40ème Congrès international d'histoire de la pharmacie à Berlin en 2011. Le sujet, traité de manière brève dans le temps imparti par les organisateurs, méritait un développement plus ample dont nous profitons aujourd'hui. Il va donc nous parler de Marie-Madeleine, qui est l'un des deux personnages féminins les plus importants dans les Evangiles après Marie la mère de Jésus, et va nous en parler au travers de sa représentation dans les enluminures médiévales.

* * *

Tours-BM-ms.2104
Heures à l'usage de Rome
1510



Pourquoi me suis-je autant intéressé à Marie-Madeleine ?

Cette sainte est revendiquée par les gantiers et les parfumeurs pour être leur Sainte Patronne, elle l'est également pour les filles repenties, les courtisanes, les pédicures et les coiffeuses et même parfois par les jardiniers. Pourtant ce sont les apothicaires et ensuite les pharmaciens qui lui apporteront le plus de

dévotion. Selon Eugène Humbert Guitard, historien de la pharmacie du début du XX^{ème} siècle, à l'époque où se formèrent les premières corporations d'apothicaires c'est Sainte Marie-Madeleine qui fut l'un des patrons le plus souvent choisi. Bien sûr les apothicaires avaient d'autres Saints Patrons comme Saint Côme et Saint Damien, Saint Roch à Montpellier, Saint Nicolas à Paris...



St Côme et St Damien : Jacques de Voragine : La légende dorée 1348 Enlumineur : Richard de Montbaston - Paris-BNf-ms241 f.258

St Roch : Heures à l'usage de Chalons en Champagne 1506 - Chalons en Champagne-BM-ms.0337 f.1440



St Nicolas : Chambery-BM-ms.004 f.413v. Bréviaire Franciscain vers 1430

On retrouve la dévotion à Sainte Marie-Madeleine dans les objets employés par ceux-ci comme le montre à gauche cet Albarello du XVII^{ème} siècle et conservé au Musée du Louvre fabriqué à Trapani et cet autre à droite des collections de notre association du XVII^{ème} siècle également fabriqué à Derutta et comportant à sa partie supérieure une effigie de Marie-Madeleine et sur le renflement inférieur les représentations de Saints Cosme et Saint Damien : l'abondance de Saints protecteurs ne nuit jamais.



Albarelo de Trapani -17ème s.
Paris-Musée du Louvre



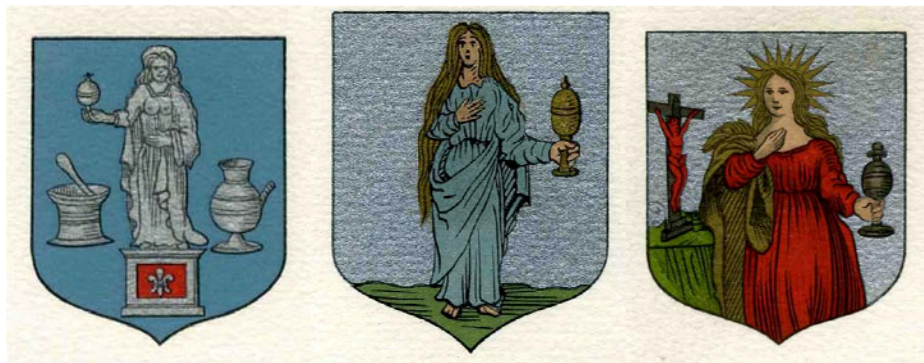
Albarelo de Deruta-17ème s.
Paris-Collection S.P.P.

On a retrouvé en Aragon, des statuts d'apothicaires valenciens qui furent approuvés le 20 mars 1441 et ce « Colegio de boticario del Reino de Valencia » se donna en même temps pour Patronne Sainte Marie-Madeleine. Il est également prouvé qu'elle fut également Patronne des apothicaires de Barcelone antérieurement à 1365.

En France une confrérie d'apothicaires sous le vocable de Sainte Madeleine existe à Aix en Provence en 1480. Cette sainte est également la patronne d'une confrérie qui existe à Nîmes dès 1491 et qui est constituée d'apothicaires, de ciriers et d'épiciers. Les apothicaires de La Flèche feront également choix de Sainte Marie-Madeleine comme patronne au début du XVIème siècle sans que l'on puisse déterminer la date exacte de fondation de la confrérie.

Vers 1570, une confrérie d'apothicaires se constitue en Avignon sous le patronage de Marie-Madeleine comprenant tous les « *apothicarii* » et les « *aromatarii* » de la ville.

Nous avons également retrouvé le blason de la communauté des Maîtres apothicaires de Toulon et celui de la communauté des marchands apothicaires de la ville d'Ippe. A Lille en 1595 création d'une confrérie d'apothicaires dont les armoiries représentent Marie-Madeleine. Et sur une estampe du 18ème siècle (1785) on retrouve Marie-Madeleine comme sainte patronne des apothi-



Blasons des apothicaires de Lille, Toulon et Ipres

caires de cette ville. Une bannière de la corporation des apothicaires de la Ville de Lille datant de 1715 se trouve actuellement au Palais des beaux Arts de cette ville. Ce culte a été remis à l'honneur en 1935 par l'association des étudiants catholiques de la Faculté de cette ville.

Sans approfondir **l'art de l'enluminure**, (il faudrait une conférence entière qu'un spécialiste serait plus à même de vous faire) On peut résumer en disant que le manuscrit du moyen-âge est composé d'une part du texte et de l'enluminure.

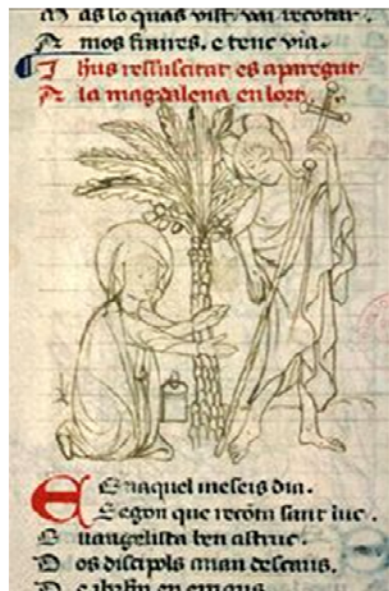
Le « copiste », *scriptor* ou scribe était chargé de la copie du texte. Sur chaque page, des lignes verticales et horizontales sont tracées pour guider l'écriture : le scribe réalise sa copie lentement avec une plume d'oiseau ou un roseau effilé, appelé un calame, qu'il taille avec un couteau. Le texte est écrit à



<= scriptor
Paris-BnF-
ms.Français20127 f.2v



Pictor =>
Paris-BnF-
ms.latin4915 f.1



Breviary d'amor 14^{ème} s.
Maître Ermengaud
Lyon-BM-ms135, f.164v

l'encre noire, les titres à l'encre rouge. Vous voyez ici un *scriptor* dans le « *scriptorium* » avec ses instruments.

Il laissait des espaces au début des paragraphes ou dans la page et plaçait des indications pour les scènes qui seront ensuite peintes par l'enlumineur ou *pictor*. Dans les espaces réservés par le copiste au début des paragraphes, l'enlumineur peint les enluminures appelées parfois « miniatures » et les initiales et, dans les marges, il peut réaliser les rinceaux, petites scènes ou « drôleries ».

L'écriture au cours des siècles a subi de nombreuses évolutions.

Nous rencontrerons dès le III^{ème} siècle l'**Onciale**, qui est une sorte de majuscule de grande dimension (l'once représente un pouce) mais pour les titres on

conserve la **capitale romaine**. Ainsi dans un exemplaire du *Paster liberalis* du Pape Grégoire 1^{er} qui aura une influence sur le devenir de Marie-Madeleine.

De nombreux manuscrits sont copiés en caractère d'or sur parchemin pourpre. Depuis la décision de Néron d'en faire la couleur des Empereurs, la pourpre revêt une connotation symbolique aux yeux des souverains carolingiens et en particulier Charlemagne. Pour obtenir la pourpre on trempait les parchemins dans une décoction d'escargots de mer « *Murex* »

L'once est bien adaptée à l'art roman dont elle possède la même rondeur. Elle sera utilisée du IV^{ème} au VIII^{ème} siècle. Charlemagne qui veut tout réglementer va vouloir aussi codifier l'écriture et imposera la **Caroline** qui sera utilisée du VIII^{ème} au XII^{ème} siècle. Elle sera disséminée dans toute l'Europe.

Ensuite apparaît au nord de la France et en Allemagne (où elle sera utilisée jusqu'en 1940) l'écriture **Gothique** qui sera largement adoptée jusqu'à la Renaissance, époque où la Caroline reprendra sa place. Les manuscrits carolingiens utilisent fréquemment plusieurs types d'écriture dans le même manuscrit comme par exemple dans la deuxième Bible de Charles le Chauve, qui utilise l'once, la minuscule caroline et une lettre capitale qui va nous servir à arriver à l'enluminure proprement dite.

L'enluminure (du latin *illuminare* : éclairer) désignait une technique de décoration destinée non seulement à rendre le texte plus compréhensible – grâce au rôle de repère que jouaient les lettres ornées- mais aussi à la rehausse d'or et d'argent afin que, en réfléchissant la lumière, ces couleurs « illuminent » au sens propre du terme. Du X^eme au XIV^eme siècle l'or fut abondamment utilisé.



Lettrine avec personnage : Missel Romain 1370
Avignon-BM-ms.0136 f.045v



Lettrine historiée : Missel à l'usage de St Didier d'Avignon. Fin du 14^eme s.
Avignon-BM-ms.0138 f.249v

Plusieurs sortes d'enluminures ornent ainsi les parchemins :

Les **Lettrines**, grandes initiales en début de chapitre ou de paragraphe, qui se subdivisent en plusieurs catégories :

- 1- Les lettres simples peintes rouges ou bleues
- 2- Les lettres filigranées qui sont décorées d'un motif végétal souvent des feuilles d'acanthes stylisées
- 3- Les lettres ornées constituées du dessin de la majuscule auquel s'ajoutent des entrelacs, des plantes, des animaux, des personnages comme ici Marie-Madeleine et même des personnages qui se courbent afin d'épouser la forme de la lettre avec encore une représentation de Marie-Madeleine
- 4- Les lettres champies, lettres la plupart du temps dorées sur fond peint, avec parfois des motifs stéréotypés
- 5- Les lettres historiées : un véritable tableau est représenté dans les espaces libres de la lettre

Les **encadrements**.

L'encadrement soulignait l'importance de la page. Beaucoup de feuilles d'acanthé, de chou, de vigne ou de lierre ornent les bandeaux et les encadrements. Ou bien encadrement avec des dessins anthropomorphes de grotesques et parfois un escargot symbole de la résurrection de Jésus-Christ ; à voir sur la page suivante, de même que pour les magnifiques bandeaux en or où sont introduites des scènes figuratives dont le fameux « *Noli me tangere* » à l'adresse de Marie-Madeleine.

Les **scènes figurées**

appelées également **miniatures** étaient insérées dans le texte lui-même et leur place devint de plus en plus déterminée selon leur fonction. Elles pouvaient être placées en début du texte lorsqu'elles jouaient un rôle didactique, comme dans les « Heures à l'usage de Rome » 1460 (*Paris Bibliothèque Mazarine-ms.Faralicq 07 f.101v*). Ou bien s'il y avait une narration, elles se mêlaient alors étroitement au texte qu'elles illustraient, comme dans ces « Heures à l'usage de Tours » 1490 (*Paris Bibliothèque Mazarine-ms.507 f.178v*).

Elles pouvaient être encadrées ou non.

Les **peintures en pleine page**

Là se développe complètement l'art de l'enlumineur, qui se comporte comme un véritable peintre. Il est alors maître des ses pigments et de la chrysographie. (C'est l'art de faire des fonds métallique à partir de feuilles d'or, d'argent ou d'étain)



Encadrements :

à gauche : détail avec escargot

in **Missel à l'usage de Rodez 1479** Lyon-BM-ms.5124 f.214

ci-dessous : scène figurative du « *Noli me tangere* »

in **Bréviaire à l'usage de Verdun 1302-1305**-Verdun-BM-
ms.0107 f.090v



Scènes figurées : Heures à l'usage de Tours 1490

Paris Bibliothèque Mazarine-ms.507 f.178v



Pleine page : Missel à l'usage de Paris 1492
 Paris Bibliothèque Mazarine-ms.0412 f.150,6bisv

Après ce rappel sur l'art de l'enluminure, où nous avons déjà aperçu Marie-Madeleine, revenons à ce personnage

Le personnage de Marie madeleine

Cette femme a frappé l'imagination de chacun depuis le début du Christianisme et continue à alimenter de nos jours de nombreuses controverses, comme en témoigne le récent roman de Dawn Brown : *Da Vinci Code*.

Qui est donc Marie-Madeleine ? On peut dire que Marie-Madeleine en tant que personnage historique unique n'existe pas.

Dans les Evangiles, les femmes ne sont pas toujours bien individualisées comme le sont les hommes et elles ont la fâcheuse tendance à s'appeler toutes Marie. Quels sont les trois personnages décrits par les Evangiles qui correspondent à Marie-Madeleine ?

Marie, la pécheresse parfumeuse : on la retrouve au cours du repas chez Simon le Pharisien où elle pratique l'onction sur les pieds du Christ en marque d'humilité. (figure 1 : Sacramentaire à l'usage d'Arras 1^{ère} moitié du 12^{ème} s. - Arras-BM - ms.1027 f.039v)

Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et Lazare, qui est décrite dans trois épisodes (le repas chez Marthe, la résurrection de Lazare et l'onction du Christ). (Figure 3 : La Légende Dorée - Jacques de Voragine 1348 - BnF ms.Français 241 f.163)

Marie de Magdala, mentionnée également trois fois : en compagnie de Jésus, au pied de la Croix et au sépulcre lors de la résurrection. Si l'on s'en tient aux Evangiles, le personnage de Marie de Magdala ne fait donc que de très brèves apparitions dans les récits. On ne la retrouve qu'à la fin de la vie de Jésus et elle fait partie des femmes au tombeau. Seul l'Evangile de Jean lui confère un rôle important : Elle est la première à voir le Christ ressuscité (*Noli me tangere*) (figure 2 : Heures à l'usage de Cologne - Début 15^{ème} s. - Avignon - BM-ms.0208 f.0450)

L'hagiographie de la Sainte hésite entre donc entre association ou dissociation de ces trois descriptions.

Sur les recommandations du Pape Grégoire 1^{er} et bien qu'à aucun moment il ne soit dit ni écrit explicitement que ces trois personnes n'en font qu'une, l'Eglise admet l'unité des trois femmes sous le nom générique de Marie-Madeleine. Les Evangiles nous montrent donc les trois visages, les trois personnalités, les trois aspects de l'évolution spirituelle d'une femme que l'on a désigné sous le vocable de Marie-Madeleine.



Figures

1 2

3



A partir de ce constat, le Dominicain Jacques de Voragine dans sa « Légende dorée » écrite à partir de 1260, nous décrit un seul personnage et je vais vous lire ce qu'il en dit :

« Marie-Madeleine naquit de parents nobles, et qui descendaient de famille royale. Son père s'appelait Syrus, sa mère Eucharie. Avec son frère Lazare et sa sœur Marthe, elle possédait la place forte de Magdala, voisine de Génésareth, Béthanie, près de Jérusalem, et une grande partie de cette dernière ville ; mais cette vaste possession fut partagée de telle manière que Lazare eut la partie de Jérusalem, Marthe, Béthanie, et que Magdala revint en propre à Marie, qui tira de là son surnom de Magdeleine. Et comme Madeleine s'abandonnait toute entière aux délices des sens, et que Lazare servait dans l'armée, c'était la sage Marthe qui s'occupait d'administrer les biens de sa sœur et de son frère. Tous trois, d'ailleurs, après l'ascension de Jésus-Christ, vendirent leurs biens et en déposèrent le prix aux pieds des apôtres.

Autant Madeleine était riche, autant elle était belle ; et elle avait si complètement livré son corps à la volupté qu'on ne la connaissait plus que sous le nom de la Pécheresse. Mais, comme Jésus allait prêchant ça et là, elle apprit un jour, sous l'inspiration divine, qu'il s'était arrêté dans la maison de Simon le Lépreux ; et aussitôt, elle y courut ; mais, n'osant pas se mêler aux disciples, elle se tint à l'écart, lava de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuya de ses cheveux, et les oignit d'un onguent précieux. Et comme le Pharisien Simon s'étonnait de voir qu'un Prophète se laissât toucher par une prostituée, le Seigneur le blâma de son orgueilleuse justice, et dit que tous les péchés de cette femme lui étaient remis. Et depuis lors, il n'y eut point de grâce qu'il n'accordât à Marie-Madeleine, ni de signe d'affection qu'il ne lui témoignât. Il chassa d'elle sept démons, il l'admit dans sa familiarité, il daigna demeurer chez elle, et, en toute occasion, se plut à la défendre. Il la défendit devant le pharisien qui la disait impure, et devant sa sœur Marthe, qui l'accusait de paresse, et devant Judas, qui lui reprochait sa prodigalité. Et il ne pouvait la voir pleurer, sans pleurer lui-même. C'est par faveur pour elle qu'il ressuscita son frère, mort depuis quatre jours, et qu'il guérit Marthe d'un flux de sang dont elle souffrait depuis sept ans. Madeleine eut aussi l'honneur d'assister à la mort de Jésus, au pied de la croix ; c'est elle qui oignit de parfum le corps de Jésus après sa mort, et qui resta près du tombeau tandis que tous les disciples s'en étaient éloignés, et à qui Jésus ressuscité apparut tout d'abord »

Au XIX^{ème} siècle, le révérend Père Henri-Dominique Lacordaire, spécialiste de Marie-Madeleine, et illustre représentant de l'art oratoire catholique, journaliste et académicien partagea les mêmes convictions que Jacques de Voragine.

Quel sera ensuite le destin de Marie-Madeleine ?

Jacques de Voragine poursuit : « Après l'ascension du Seigneur, la quatorzième année après la Passion, les disciples se répandirent dans les diverses contrées pour y semer la parole divine ; et Saint Pierre confia Marie-Madeleine à Saint Maximin, l'un des soixante douze disciples du Seigneur. Alors Saint Maximin, Marie-Madeleine, Lazare, Marthe, Martille (la servante de Marthe), ainsi que d'autres chrétiens, furent jetés par les infidèles sur un bateau et lancés à la mer, sans personne pour diriger le bateau. Les infidèles espéraient que, de cette façon, ils seraient tous noyés à la fois. Mais le bateau, conduit par la grâce divine, arriva heureusement dans le port de Marseille. »

C'est ainsi que vraisemblablement, Marie-Madeleine parvint en Provence et vécut une vie érémitique dans une grotte du massif de la Sainte Baume où une statue a été dressée et la plus grande basilique gothique du sud-est de la France fut édifiée à Saint Maximin. La crypte recèle une relique de sainte Marie-Madeleine (son crâne).

Je ne vous parlerais pas des rivalités entre Vézelay et Saint Maximin et des différentes explications qui font que ces deux lieux se disputent la réalité de leurs reliques. En fait trois lieux principaux se réclament de posséder des reliques de Sainte Marie-Madeleine : Saint Maximin-La Sainte Baume, Vézelay et l'église de la Madeleine à Paris, où un fémur de Marie-Madeleine est conservé.

Et non seulement Marie-Madeleine est le deuxième personnage le plus important après La Vierge Marie, comme je vous le disais au début de ce propos, mais elle représente la troisième place dans les pèlerinages en France. Son tombeau est le troisième tombeau de la Chrétienté après celui du Christ, et celui de Saint Pierre.

Comment les enlumineurs ont-ils mis en scène cette Sainte et sous quels aspects ? Vous avez déjà pu vous faire une opinion avec les enluminures que je vous ai déjà présentées au cours de cet exposé.

Dans l'art sacré, Marie-Madeleine est le plus souvent représentée avec de **longs cheveux dénoués** et je ne résiste pas au plaisir de vous montrer à nouveau cette lettre ornée représentant Marie-Madeleine et provenant d'un manuscrit conservé au palais des Beaux-Arts de Lille. Marie-Madeleine avec ses cheveux qui descendent jusqu'aux pieds dans cette lettre ornée. Deux dauphins symboles de la foi et de Jésus-Christ. Un cerf dans les bois symbole de l'âme humaine voulant se détacher des ténèbres pour aller vers Dieu. Pierres précieuses pour montrer l'aspect royal de Marie-Madeleine.



Lettre ornée fin 15^{ème} s.-

Lille-Palais des Beaux Arts inv.Pl.708



Homélaire—fin 12^{ème} siècle

Angers-BM-ms.0243 f.077v

Dans les « Très riches heures du duc de Berry » Marie-Madeleine présente de très longs cheveux (Très Riches Heures du Duc de Berry - 1410-1485 - *Chantilly-Musée Condé-ms.65 f.1560*) et même si dans ces Heures à l'usage de Rome, les cheveux ne sont qu'esquissés, les cheveux descendent le long du corps (Heures à l'usage de Rome - fin 15^{ème} siècle - *Carpentras-BM-ms.0059 f.087*) et toujours, au pied de la croix, les cheveux lui descendent au dessous des reins (Heures à l'usage de Sarum et de Poitiers - 1495-1503 - *Besançon-BM-ms.0153 f.068v*). Dans cet Homélaire du 12^{ème} siècle, nous avons la représentation de Marie-Madeleine avec de longues tresses (c'est le seul exemple que je connaisse).



Heures à l'usage de Rome - vers 1510-1525

Rouen-BM-ms.3028 f.244

Marie-Madeleine est également parée de **riches vêtements**.

Dans les enluminures, elle n'apparaît pas dénudée. (les cheveux couvrent toujours la nudité) Cette représentation n'apparaîtra que plus tard en peinture et en sculpture à la Renaissance, au XVII^e siècle et à l'époque contemporaine. De nombreuses peintures la représentent également avec le crâne des vanités dans une méditation sur la mort.

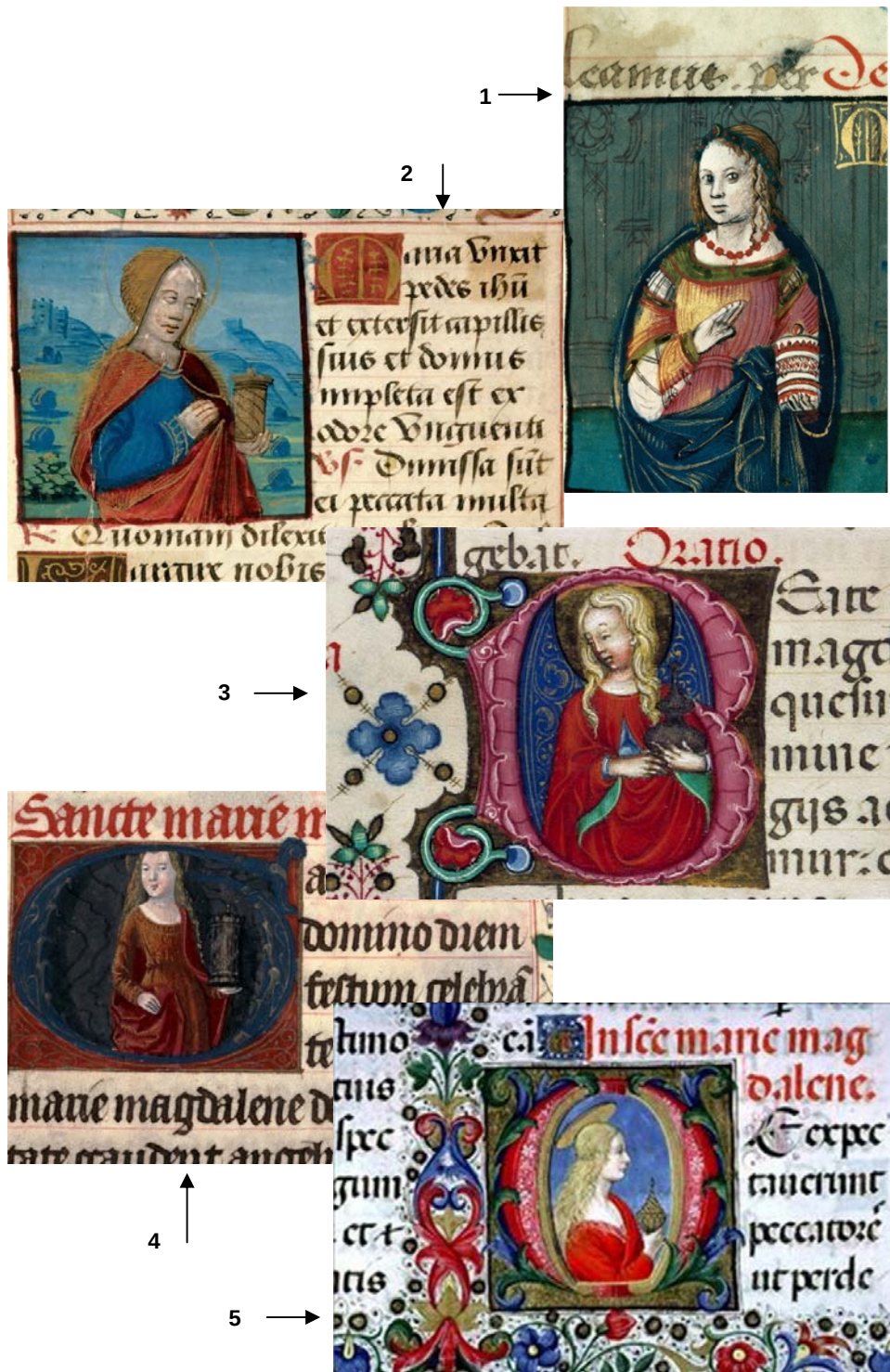
Très souvent, elle a à ses côtés ou tient à la main **un récipient**.

Ce récipient la caractérise complètement dans l'iconographie et la fait reconnaître au premier coup d'œil. Ce récipient revêt de nombreuses formes que



Heures à l'usage de Rennes - 1460

Paris-Bibliothèque Mazarine-ms.506
f.134v



l'on peut découvrir ci-contre sur les figures de 1 à 5. (figure **1** : Heures à l'usage de Rome - fin 15ème - *Beaune-BM-0060 f.104* ; figure **2** : Heures -fin 15ème - *Carpentras-BM-ms.0054 f.096* ; figure **3** : Bréviaire Franciscain -1430 - *Chambery-BM-ms.0004 f.538* ; figure **4** : Missel à l'usage de Langres - Fin 15ème - *Langres-BM-ms.002 f.249v* et figure **5** : Missel Romain dit Missel d'Attavente - 1483 - *Lyon-BM-ms.5123 f.320v*).

Les évangiles parlent d'un « *Alabastrum* », donc vase d'albâtre destiné aux parfums. Ils sont en forme de poire, très fragiles et avec un orifice étroit, donc facile à briser.

Mais que contient-t-il ? Matthieu et Luc parlent de parfum de grand prix. Marc et Jean sont plus précis car ils indiquent Nard de grand prix.

Dans son Histoire Naturelle, Pline dénombre douze espèces de « Nard ». Sa faveur va à celui des Indes, sans doute celui utilisé par Marie Madeleine. Il proviendrait du rhizome d'une plante appelée aujourd'hui « *Nardostachys jata-mansi* ». Plante indigène de l'Himalaya, elle appartient à la famille des Valérianacées. C'est un ingrédient très connu de la médecine traditionnelle ayurvédique. Elle sert en dehors de ses applications en parfumerie pour fabriquer de l'encens et est utilisée comme sédatif. Voilà comment Pline décrit cette plante: « C'est un arbuste à racine épaisse et lourde, mais courte, noire et cassante, quoique onctueuse en même temps. L'odeur ressemble beaucoup à celle du cyperus ; le goût est âcre, les feuilles sont petites, et viennent en touffes. Les sommités du nard se développent en épis barbus. De là vient que le nard est si fameux pour sa double production, l'épi barbu et la feuille. »

Le prix de ce nard était alors de cent deniers la livre.

Maintenant je vous propose de suivre

Marie-Madeleine dans les moments forts de sa vie auprès du Christ avec les différentes interprétations des « *pictor* »

Le repas chez Simon le Pharisien :

(Figure **1** p23 : Bréviaire à l'usage de Besançon - Avant 1498 - *Besançon BM-ms.0069 p.673*)

Luc « *Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à arroser les pieds de ses larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum* ».

Le repas chez Simon le Lépreux : 2^{ème} onction :

(Figure 2 : Missel Franciscain - Fin 15^{ème} siècle - Lyon-BM-ms.514 f.93)

Matthieu « Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le Lépreux, une femme s'approcha de lui avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table ».

Jean « Six jours avant la Pâque, Jésus vint en Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts. On lui fit un repas, Marthe servait. Lazare était l'un des convives. Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur de grand prix oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ».

Marc « Comme il se trouvait à Béthanie chez Simon le Lépreux, alors qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un nard de grand prix. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête »

Marie-Madeleine au Calvaire

(Figure 3 : Missel à l'usage de Paris - 1492 - Paris-Bibliothèque Mazarine-ms.0412 - f.150,6bisv)

Matthieu : « Il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient à distance, celles-là même qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée et le servaient, entre autre Marie de Magdala... »

Marc : « Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance entre autres Marie de Magdala, qui le suivait et le servait lorsqu'il était en Galilée ».

Jean : « Or près de la croix de Jésus se tenait sa mère et la sœur de sa mère, et Marie de Magdala ».

La déploration

(Figure 4 : Heures à l'usage des Antonins - Fin 15^{ème} siècle - Clermont-Ferrand-BM-ms.0084 f.069)

Marie-Madeleine après avoir eu l'honneur d'assister à la mort de Jésus au pied de la croix, oignit de parfum son corps après sa mort et resta près de son tombeau tandis que tous les disciples s'en étaient éloignés.

La Mise au tombeau

(Figure 5 : Heures - Vers 1460 - Tours-BM-ms.2104 - f.147v)

Matthieu : « Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie assise en face du sépulcre ».

Marc : « Or, Marie de Magdala et Marie, regardaient où on l'avait mis ».



1



2

3



4



5



1



2



3

Jean : « Marie de Magdala se tenait près du tombeau, au dehors, tout en pleurs ».

La visite au tombeau et l'apparition

(Figure 1 : Bible - 1320-30 - Paris-Bibliothèque Mazarine-ms.0034 f.317v)

Matthieu : « Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre ».

Jean : « Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau ».

Marc : « Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons ».

La vie à la Sainte Baume

(Figure 2 : Livre d'Heures des Sforza - Enlumineur Givan Pietro Birago - 1490 - London-British Library. Add Ms.34294 f.221v)

En fait, je n'ai pas trouvé de représentations enluminées du voyage en bateau jusqu'à l'arrivée de Marie-Madeleine à la Sainte Baume, ni de la période où elle évangélise les Marseillais. Après cette période d'Évangélisation,

Après avoir évangélisé les Marseillais, Marie-Madeleine se retire dans la grotte de la Sainte-Baume où elle vécut trente ans en ermitage. Elle n'eut pour vêtement que la toison de ses cheveux, et pour nourriture que les chants des anges qui l'élevaient dans les cieux, sept fois par jour.

Elle quitta la Sainte Baume lorsqu'elle sentit venir sa fin terrestre, pour venir trouver Saint Maximin dans la petite bourgade qui porte aujourd'hui son nom et où celui-ci avait construit son oratoire. Elle lui demanda la communion avant de partir pour le royaume des cieux.

Mort de Marie-Madeleine

(Figure 3 : Bréviaire de Philippe le Bel - 13^{ème} siècle - Paris-BnF-ms.1023 f.360)

« Son corps s'affaissa devant l'autel et son âme s'envola vers le Seigneur. Et telle était l'odeur de la sainteté que pendant sept jours, l'oratoire en fut parfumé. Puis Saint Maximin fit ensevelir en grande pompe le corps de la Sainte dans un sarcophage d'Albâtre.

Fermeture du beau livre sur Marie-Madeleine